



SOCRATE

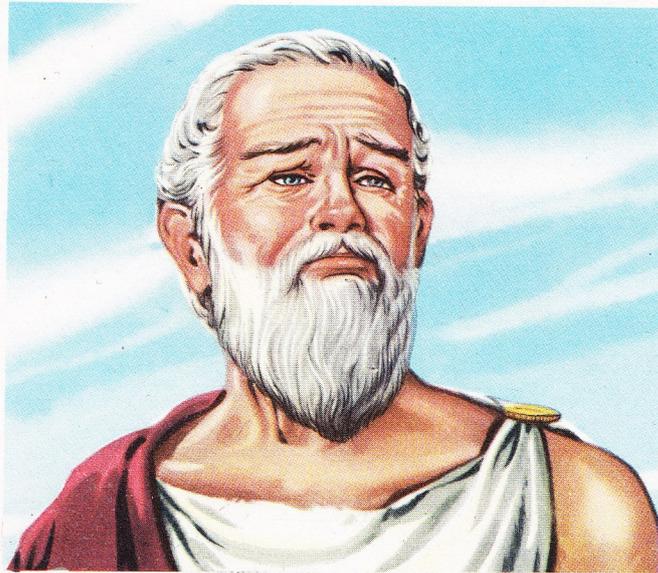
DOCUMENTAIRE 284

Socrate enseigna que la pratique du bien était le plus sûr moyen de parvenir au bonheur. Il fit descendre la philosophie du domaine de la spéculation, pour y chercher, avant tout, une règle de vie.

La vie de Socrate se situe en un temps qui fut peut-être le plus chargé de gloire, mais aussi le plus tourmenté, pour la ville d'Athènes qui l'avait vu naître en 470 av. J.-C. Dix ans plus tôt, la Grèce était sortie vivante de ces épreuves qui avaient menacé de la détruire, et d'engloutir, avec elle, la plus haute civilisation : les guerres médiques.

Sparte conservait son prestige de grande cité militaire, mais Athènes avait montré son importance comme cité maritime, et nul ne contestait ni son courage ni son génie. Elle était peuplée de marchands, de guerriers, de marins, d'artistes, et à sa tête se trouvait le sage Périclès, qui la gouvernait selon les principes de Solon.

Le père de Socrate, Sophronisque, était sculpteur, sa mère, Phénarète, sage-femme. Lui-même exerça d'abord la profession de son père, mais la quitta de bonne heure pour se consacrer aux sciences. Il se crut digne de réformer ses compatriotes et de les guider sur la voie du bien et fut amené, de la sorte, à prendre part à la vie politique. Mais il ne chercha nullement à tirer un profit personnel de l'agitation citadine



Socrate n'a jamais rien écrit, mais Platon, son disciple, l'a mis en scène et l'a fait parler dans tous ses dialogues, et Xénophon nous a laissé, de son côté, les Entretiens mémorables de Socrate et l'Apologie de ce philosophe.

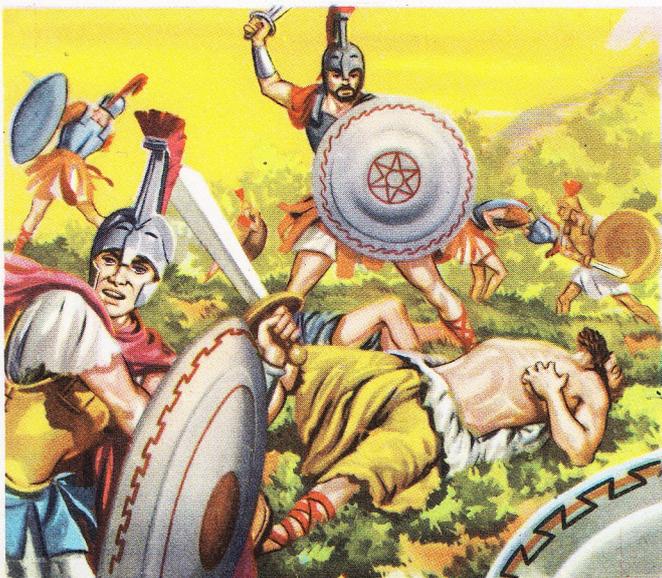
que Périclès avait soulevée à Athènes. Son but était tout autre : c'était d'éclairer ses concitoyens sur leur devoirs.

Nous l'imaginons aisément homme d'âge mûr, pauvrement vêtu, marchant presque toujours pieds nus, entouré d'une foule de jeunes gens qu'il formait par ses leçons. Il fut marié deux fois, la première à une fille d'Aristide, la seconde fois à Xanthippe, qui mit sa patience à de rudes épreuves, et qui est demeurée la plus célèbre mégère de tous les siècles, jusqu'à ce jour.

Ses ressources étaient modestes, mais il acceptait avec sérénité une existence presque misérable et se contentait des quelques oboles que lui remettaient ses disciples en

échange de son enseignement. Remplissant toutes ses obligations de citoyen, dans la guerre comme dans la paix, il se distingua par son courage en plus d'une occasion, notamment à Tanagra, à Amphipolis, à Potidée.

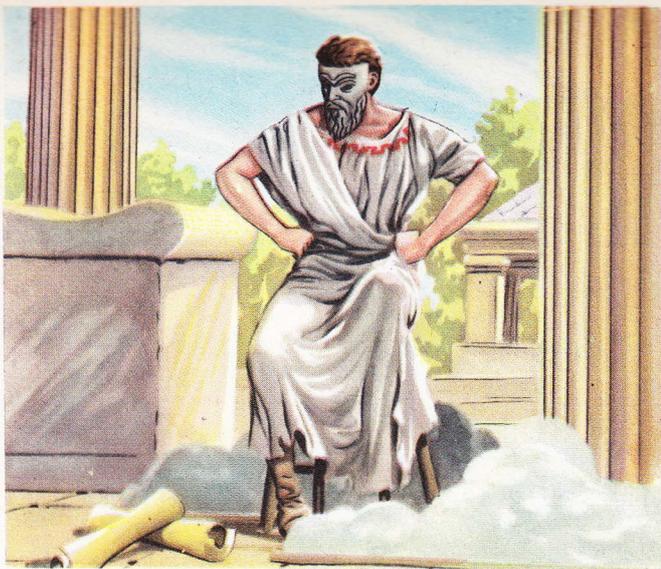
Les hommes les plus en vue d'Athènes furent ses amis, et ses disciples constituaient l'aristocratie de la science et de la vertu. Ses doctrines, fidèlement reproduites par Xénophon,



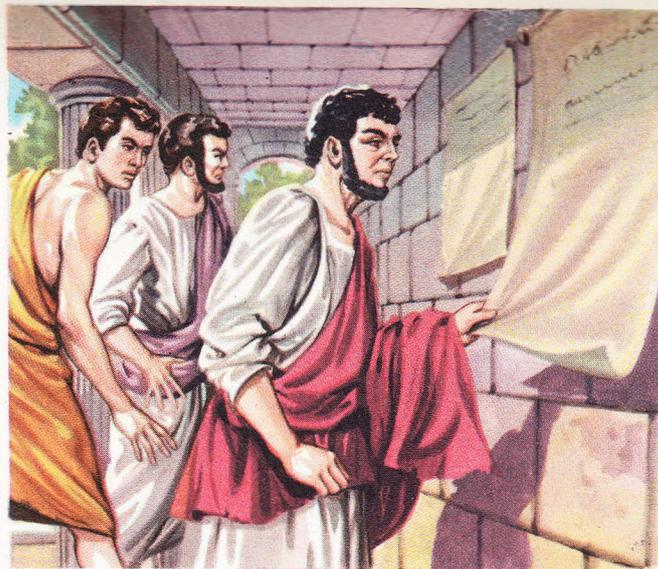
Socrate participa courageusement à la guerre. Alcibiade lui dut la vie, à la bataille de Potidée, et Xénophon, à la bataille de Delium.



Il donna l'exemple de toutes les vertus, et les jeunes gens d'Athènes écoutaient sa parole et recueillaient avidement ses enseignements précieux.



Par la hardiesse de ses censures, Socrate se fit de nombreux ennemis. L'auteur comique Aristophane, dont l'influence était grande sur l'esprit de ses concitoyens, le tourna en ridicule dans sa comédie les Nuées.



La haine de ses ennemis, parmi lesquels Anytus, Melitus et Lycon, mena Socrate devant les juges. Un jour de l'année 399, sous le Portique de l'Archonte Roi, fut affiché l'acte d'accusation par lequel était introduit son procès.

fournirent à Platon la structure de tout un système philosophique. Aristippe, Phédon, Euclide, Criton furent parmi ses élèves.

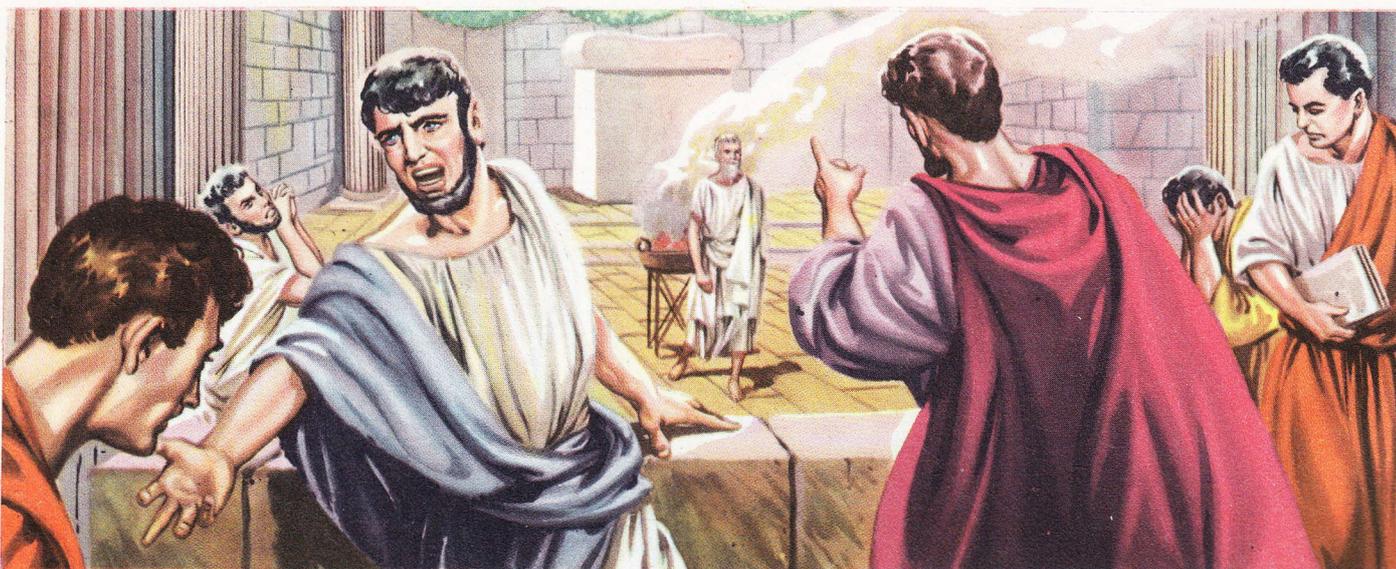
Il prétendait qu'un *démon* entendez par là un génie familier, inspirait ses paroles et ses actes. On a dit que c'était là une ruse qu'il employait pour donner plus de poids à ses leçons, mais peut-être avait-il vraiment l'illusion qu'il recevait des dieux quelque inspiration. S'écartant des spéculations philosophiques d'où ne pouvait être tirée aucune conclusion pour une règle de vie, il engageait ses élèves à se préoccuper avant tout de se rendre meilleurs. Il répétait sans cesse, comme la plus précieuse des maximes, la sentence gravée au fronton du temple de Delphes: « Connais-toi toi-même! ». Il distinguait plusieurs sortes de vertus: prudence, tempérance, force, justice, recommandait la pratique du bien comme le plus sûr moyen de parvenir au bonheur et apporta de nouveaux arguments à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Sa salle de cours — comme nous dirions aujourd'hui —

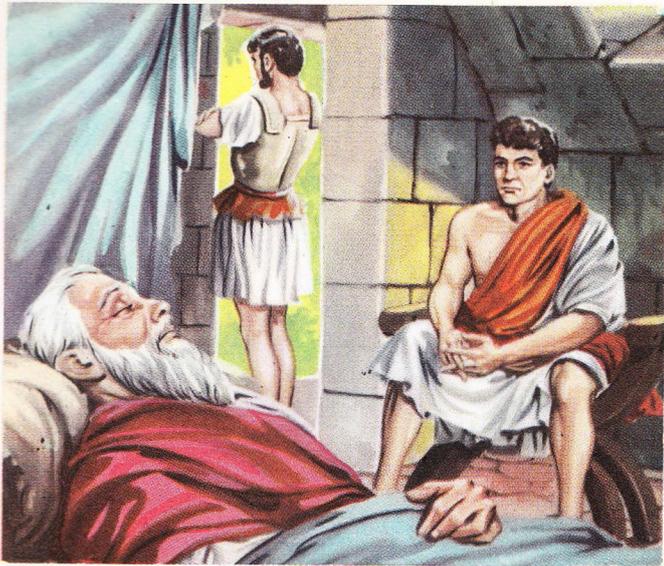
était simplement la rue, et les sujets de ses leçons lui étaient fournis pas des événements fortuits, de petits faits qui, tout à coup, s'offraient à ses regards. Mais la hardiesse de ses censures lui suscita de nombreux ennemis, à la tête desquels se plaçaient les sophistes et les partisans des vieilles croyances. Dès l'année 429, le poète satirique Aristophane l'avait tourné en ridicule, aux yeux du peuple, dans sa comédie *les Nuées*.

Au printemps de l'année 399, sous le portique de l'Archonte Roi, chargé de la défense de la Religion, fut affichée cette accusation contre le grand philosophe: « J'accuse Socrate de crime contre les dieux de nos pères, car, habile à donner, dans ses discours, l'apparence du faux à la vérité, et de la vérité au faux, il enseigne une doctrine qui corrompt la jeunesse ». L'acte était signé des noms d'Anytus, homme puissant et populaire, Melitus, poète obscur, et Lycon, orateur politique.

Devant les juges et une multitude de peuple, ils soutinrent leur accusation et firent condamner Socrate à mort. Mais



Socrate refusa toute discussion avec ses juges. Il ne voulait d'autre défenseur que la pureté de sa vie et le désintéressement de ses leçons. C'était trop peu pour le sauver de la peine de mort.



La sentence de mort ne pouvait être exécutée avant le retour de la députation sacrée qui s'était rendue au Temple d'Apollon à Délos. Socrate demeura dans sa prison durant trente jours. Ses disciples l'allaient voir et lui offrirent de le faire évader, ce qu'il refusa, en leur disant que son devoir était de se soumettre aux juges de son pays.

cette condamnation ne pouvait être immédiatement exécutée, car, depuis peu, le navire sacré, décoré de guirlandes, était parti pour l'île de Délos, où étaient nés Diane et Apollon, et, durant son voyage, il était interdit de faire périr aucun citoyen. La vie de Socrate se prolongea jusqu'au retour du navire, c'est-à-dire trente jours encore. Ses amis et ses disciples voulurent le faire évader, mais il s'y refusa, déclarant que son devoir était d'obéir aux lois de son pays. Et que lui importait la liberté physique, à lui qui croyait à l'immortalité de l'âme qu'il avait coutume de comparer à un manteau que l'on tient serré contre sa personne?

Un soir, le bruit se répandit que le navire qui ramenait la députation sacrée avait été aperçu par plusieurs pèlerins à l'extrême pointe de l'Attique. Dès le matin, Criton se rendit à la prison, et dans la journée, le navire étant entré au port, les autres disciples présents à Athènes s'y rendirent aussi, pour

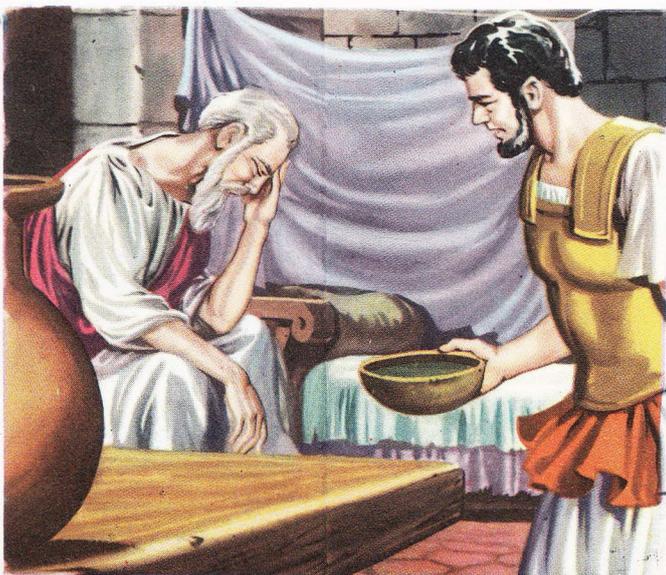


Le jour où le navire sacré rentra dans le port d'Athènes, tous les disciples de Socrate, parmi lesquels Platon, Criton, Phédon, accoururent à la prison, pour recueillir ses dernières paroles. Le condamné fit éloigner Xanthippe qui lui amenait son plus jeune fils, pour n'être pas troublé par des larmes vaines.

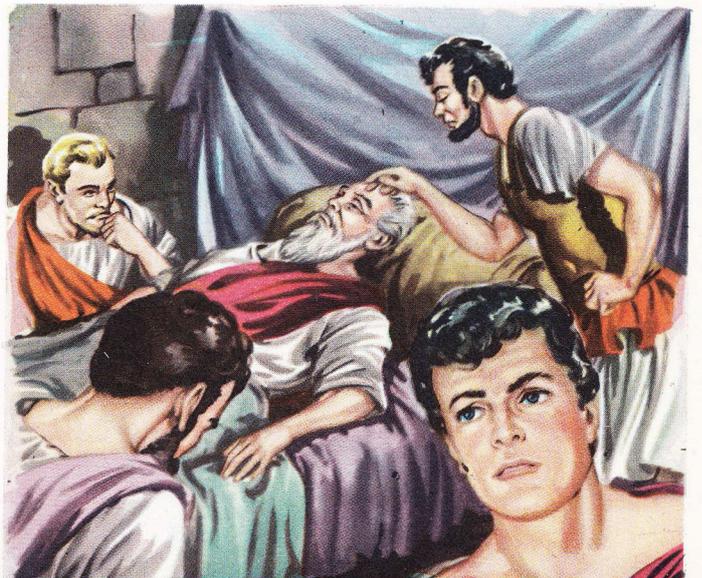
voir leur maître une dernière fois.

Quand le geôlier survint avec le breuvage mortel — la ciguë —, Socrate demanda l'autorisation d'en prélever quelques gouttes pour les offrir en sacrifice au ciel. Mais le geôlier lui répondit qu'il n'avait préparé que la dose suffisante pour le tuer et Socrate absorba le poison avec la plus parfaite tranquillité. Ses disciples se rangèrent autour de lui. Il leur parla sans marquer le moindre trouble, et même il exhorta Phédon à retenir ses larmes. Quand il sentit que le poison devenait maître de son corps, il s'étendit sur un petit lit pour y rendre le souffle. Il prit congé de ses disciples en leur disant: « Maintenant il est temps de nous quitter, moi pour mourir, et vous pour vivre... ».

Platon et Xénophon ont, l'un et l'autre, écrit une *Apologie de Socrate*.



Quand le geôlier se présenta avec la ciguë, Socrate lui demanda s'il pouvait en répandre quelques gouttes en sacrifice aux dieux. Mais le geôlier lui répondit qu'il n'avait préparé que la dose nécessaire pour le faire mourir.



Socrate but paisiblement la ciguë. Puis il s'étendit sur sa couche et attendit la mort. On a prétendu, sans pouvoir cependant l'affirmer, que les Athéniens, ayant reconnu l'innocence du philosophe, lapidèrent Melitus comme calomniateur.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles